



LE JOURNAL

DE LA GALERIE VALÉRIE BACH

BELGIQUE-BELGIË
P.P. - P.B.
1099 BRUXELLES X
BC 15961



Galerie Valérie Bach - 43 rue Ernest Allard - 1000 Bruxelles
tél +32 (0)2 502 78 24 - GSM +32 (0)486 296 839 - info@galerievaleriebach.com
www.galerievaleriebach.com

N° 26 PÉRIODIQUE PARAISSANT À L'OCCASION DES EXPOSITIONS

Vernissage Thursday - Jeudi 16.06.2011

43 rue Ernest Allard, 1000 Bruxelles (Sablon) de 18h à 21h.

La Galerie Valérie Bach a le plaisir de vous convier au cocktail de vernissage de l'exposition de François Fries, le jeudi 16 juin 2011 de 18h à 21h, en présence de l'artiste. L'exposition est présentée jusqu'au 16 juillet 2011.

The Galerie Valérie Bach requests the pleasure of your company for the cocktail opening of the exhibition of François Fries on Thursday the 16th of June 2011 from 6 pm to 9 pm, in presence of the artist. Open until July, 16th, 2011.

L'ESSENTIEL

FRANÇOIS FRIES *LA MÉCANIQUE DES FLUIDES*

François Fries travaille sur l'idée de série mais refuse la répétition ou l'enfermement dans un système pictural. Il aime plus que tout inventer des nouveaux modes de réalisation qui, mêlés à de nouvelles expériences, viennent, dans ce va-et-vient constant, enrichir ses nouvelles créations. La Galerie Valérie Bach est heureuse de présenter à Bruxelles cette exposition qui rassemble ses travaux les plus récents et les plus emblématiques de quatre de ses séries.

Son expérience passée, notamment dans le cinéma, aurait pu le conduire vers d'autres formes de l'image, mais c'est la peinture, la plus traditionnelle, peut-être, la plus riche, encore, que François Fries a choisi comme on détermine sa voie. En toute conscience. Une conscience presque politique, un geste de résistance contre une certaine vanité de la reconnaissance qu'il connut, un acte de modestie et de retrait.

C'est que le travail de François Fries, s'articulant autour de la série et de la variation, s'inscrit fondamentalement dans l'expérimentation. Une expérimentation, littéralement, comme une mise à l'épreuve de l'essence de la peinture et de l'acte de peindre. Extension des procédures entre l'art et la science – il dirait «la cuisine», qui est aussi de la chimie ! -, il s'agit bien pour l'artiste d'élaborer des dispositifs, de se confronter au geste comme à une hypothèse, de contredire, parfois, ses intuitions. C'est en ce sens qu'en «laissant faire, et se faire» le tableau, comme il le dit, François Fries interroge la nature de la peinture et, d'une certaine manière, se met lui-même à l'épreuve dans son statut d'artiste. Inlassablement, il explore la peinture comme matière, surface, forme, physicalité, texture, réaffirmant peut-être le manifeste de Support Surface - «l'objet de la peinture c'est la peinture elle-même».

Une fois sec, achevé, «le tableau», dit l'artiste, «n'est que la mémoire de cette expérience, le souvenir d'une sensation ou d'un mouvement passé».

L'aléatoire dans le processus de réalisation et le résultat, la mécanique et le jeu, sous-tendent clairement la

démarche de François Fries. Dans cette dialectique, il suggère l'idée selon laquelle, pour que le hasard advienne, il est nécessaire d'en fabriquer les conditions et c'est dans cet interstice-là, dans cet «entre-deux» entre un processus d'exécution, pensé en amont, et une peinture sur la toile qui n'en est in fine que le résultat a posteriori, que se situe exactement son travail.

Pour autant, la peinture de Fries, si elle questionne l'essence de la peinture, n'est pas une oeuvre intellectuelle, ou didactique. Elle ne contient ni «message» ni sous-texte, si ce n'est celui, aussi poétique qu'hermétique, d'un de ces vers de Mallarmé «Un coup de dés jamais n'abolira le hasard».

Ainsi donc il regarde le tableau «se faire» sous ses yeux, il se retire, non dans l'impuissance mais dans l'attente de la surprise, dans la jubilation du rapport de cause à effet, dans ce que ses «règles du jeu» auront produit à la fois grâce et sans lui. Donner quelques directions à la peinture, supprimer le pinceau au profit d'outils peu conventionnels, telle la seringue, pour voir ce que ça fait, piquer la surface dans le vif de la couleur, si on peut dire...

Alors ce qui se détache par-dessus tout, c'est cette joie de peindre, non une joie enfantine, innocente, mais une joie sérieuse, cherchant à défier les lois de la physique et de l'aléatoire. Le plaisir de voir la peinture à l'oeuvre est pour l'artiste un plaisir qu'aucune satisfaction n'épuise, un plaisir sans cesse renaissant dans la matière et l'étonnement, le plaisir de celui qui a trouvé en secret le

moyen de produire son propre paysage, son émerveillement et ses beautés.

Marie Deparis-Yafil (Avril 2010).
Courtesy Galerie Charlotte Norberg

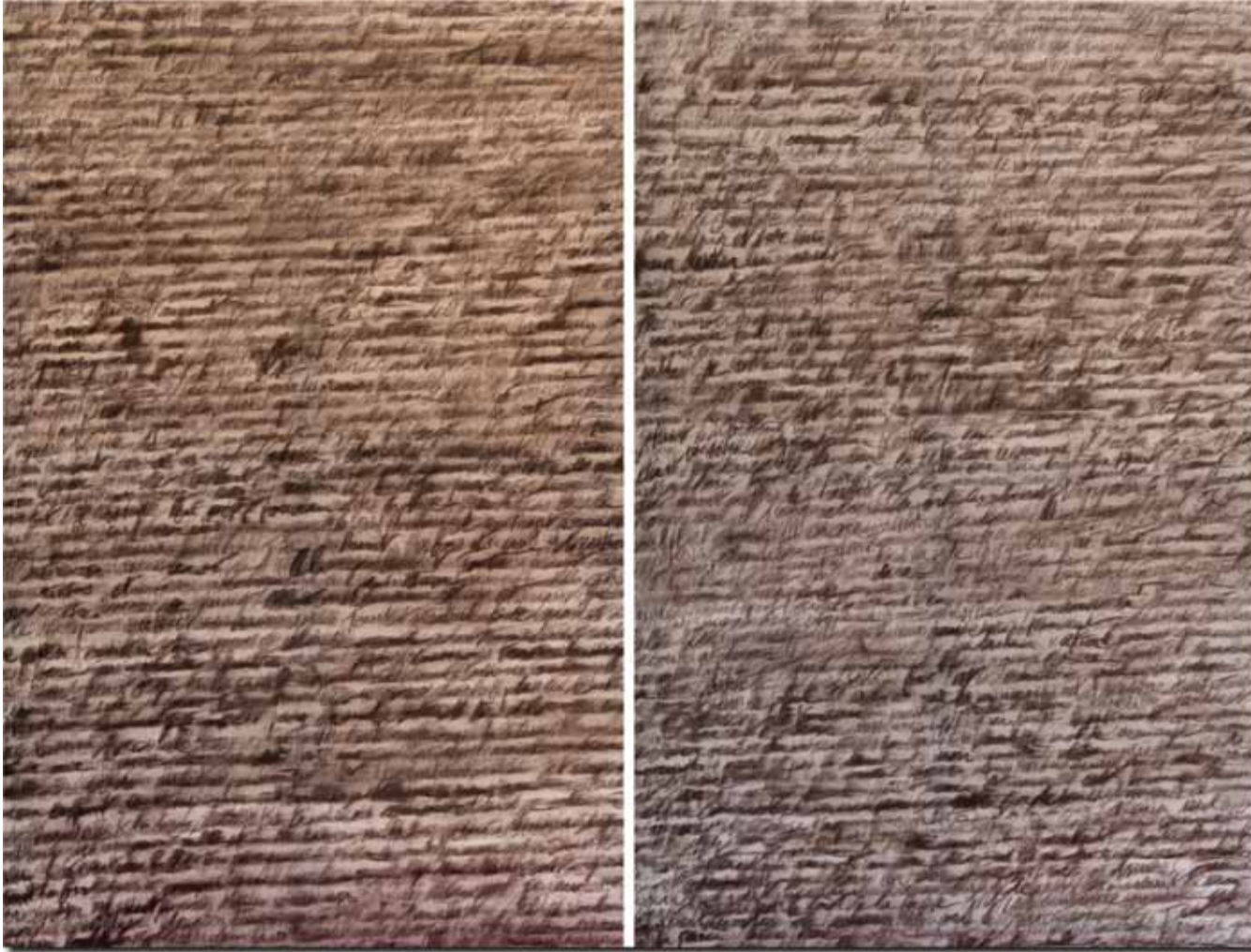


Portrait de François Fries

“Le cinéma, comme la peinture, montre l'invisible.” Jean-Luc Godard

Quand l'écriture devient texture...

"Les souffrances du jeune Werther", 2011 - technique mixte sur toile de lin - 146 x 194 cm



Avec «Ecrits sur toile de lin», François Fries trouve le moyen d'allier son intérêt pour l'écriture, tant comme activité calligraphique que comme narration, et son amour de la peinture. Amour obsessionnel presque si on en juge par le nombre d'heures passées à couvrir méthodiquement chaque toile de la trame de son écriture dense, elle-même prise aux pièges de multiples couches de peinture, de résine qui la laissent apparaître, disparaître, se croiser, s'enlacer, en transparence, en retenue, au gré de l'image. Texte ou non-texte, où «ce qui est raconté est éclipsé par le geste même d'écrire», dit l'artiste ; texte ou non-texte donc, raturé, chiffonné, dilué, entaché, aimé ou maltraité, toujours dans cette duelle problématique entre recouvrement et transparence.

Les «Ecrits sur toile de lin» peuvent se lire comme une tentative d'«écrire la peinture», dit encore l'artiste, d'unir la forme et le fond, l'immédiateté visuelle et le mystère du sens, la nature plastique et sémantique du signe, quand l'écriture devient texture. (Marie Deparis-Yafil)

With "Writings on linen canvas", François Fries finds a way to combine his interest in writing, as a calligraphic as much as a narrative activity, and his love for painting. Almost obsessive love, judging by the number of hours spent on each work to methodically cover it with his dense writing, taken into a trap of multiple layers of paint, resin, which lets appear, disappear, cross, hug, with transparency, restraint, according to the image. Text or non-text, where "what is told is eclipsed by the very act of writing", says the artist, text or non-text therefore, erased, in rags, diluted, tainted, loved or mistreated, still in the problematic duel between recovery and transparency. The "Writings on linen canvas" can be read as an attempt to "write painting," says the artist, to unite form and content, the visual immediacy and mystery of meaning, the plastic nature and semantic of the sign, when writing becomes texture. (Marie Deparis-Yafil)

La Mécanique des fluides...

Je ne suis sûr de pas grand-chose si ce n'est la joie de peindre et de la pertinence de ces mots de Pierre Soulages, «Ce que je fais m'apprend ce que je cherche». Il n'y a dans ma peinture ni utopie, ni message, seulement le plaisir d'explorer l'intimité des résines, la chimie des couleurs entre elles, cette mystérieuse mécanique des fluides...

Mon travail s'organise autour de séries avec, pour chacune, ses propres règles du jeu dans l'exécution du tableau. Certaines sont réalisées dans un nombre de gestes stricts déterminés avant d'«attaquer» la toile. D'autres en disposant des jus de couleur sur une toile, un peu comme le ferait un metteur en scène avec ses acteurs qui tournerait une séquence dans un temps limité, sans prise nouvelle ou repentir possibles. D'autres se réalisent avec des pochoirs qui servent à reproduire à l'infini un même motif, d'autres avec des seringues qui vont piquer dans le frais de la toile. Mon plaisir se situe là, dans le spectacle du tableau en train de se faire. Un tableau réussi est souvent à mes yeux celui qui donne le sentiment d'avoir été fait sans labeur, naturellement, comme dans une évidence.

L'important pour moi est de sans cesse relancer les dés afin de ne pas s'enfermer dans un système qui n'aurait plus d'autre fonction que de se reproduire lui-même.

J'ai enfin le plaisir de présenter pour la première fois dans une galerie quelques-uns de mes «Ecrits sur toile de lin», un travail que je mène depuis plusieurs années sur l'écriture et la calligraphie.

Chaque série présentée ici est en fait intimement liée à la précédente, comme un fluide qui irait inlassablement explorer de nouveaux chemins en se nourrissant des aventures précédentes afin d'en découvrir de nouvelles.

François Fries, Mai 2011

I'm not very sure about anything except the joy of painting and the relevance of these words by Pierre Soulages, "What I do teaches me what I want".

There is no utopia in my painting, no message, just the pleasure of exploring the intimacy of the resins, the chemistry of colors between them, that mysterious fluid mechanic ...

My work is organized around series with, each one with its own rules in the execution of the painting. Some are made of a number of strict rituals committed before "attacking" the canvas. Others put colour juice on their canvas, a bit like a director would do with his actors while filming a sequence in a limited time, without having to repeat or refilm shooting. Others are made with stencils used to endlessly reproduce the same pattern, others with syringes that puncture the canvas. My pleasure is there ; in the process of the painting being done. A painting is often successful in my eyes when it gives the feeling of having been made without work, in a natural way.

The important thing for me is to constantly roll the dice again and again in order not to be locked into a system that would have no other function than to reproduce itself.

I have the pleasure of presenting for the first time in a gallery a few of my "Writings on linen", a work that I have led for several years on writing and calligraphy.

Each series presented here is in fact intimately linked to the previous one, as a fluid that would relentlessly explore new paths by feeding itself on previous adventures in order to discover new ones.

François Fries, Mai 2011

"La Mécanique des fluides", 2011 - acrylique sur toile - 146 x 89 cm



“La nécessité de relancer les dés est une préoccupation constante dans le travail de Fries.”

«**Tout s'écoule**» est une série réalisée en 2009 et 2010. Elle s'inscrit dans la continuité de la série «La mécanique des fluides» et se présente comme une sorte de conclusion de la série précédente, un peu comme si l'artiste avait fini par épuiser son sujet. Oui, tout s'écoule - les fluides tout comme la vie... La règle du jeu consiste ici à donner quelques directions aux couleurs puis à «laisser faire» afin que le tableau se construise seul dans la fluidité de la peinture. Là, pas de pinceaux mais des jus de différentes densités dans des seringues qui vont ensuite piquer dans le frais de la toile. La couleur se noie dans la résine puis réapparaît - parfois très fluide, comme un geyser - se love dans d'autres jus, mute... Le plaisir de François Fries se situe là, dans le spectacle du tableau en train de se faire. Une fois sec, le tableau n'est plus que la mémoire de cette expérience.

«**Wall Paper**» est un nouveau cycle qui se présente en rupture avec les séries précédentes. La nécessité de relancer les dés est une préoccupation constante dans le travail de Fries. Démarrée au printemps 2010 dans des ateliers temporaires entre Giverny et Honfleur, dans des terres intimement liées à la peinture impressionniste, cette nouvelle série s'écrit cette fois avec des outils rustiques, des sortes de pochoirs décoratifs qui servent à reproduire toutes sortes de motifs à l'infini. François Fries a voulu casser cet effet anonyme et pauvre de reproductibilité en y apportant une sensualité, une volupté toute impressionniste.

Thierry Robbe

“**Everything flows**” is a series made in 2009 and 2010. It is a continuation of the series “The mechanics of fluids” and is presented as a sort of conclusion of the previous series, just as if the artist had finally exhausted his subject. Yes, everything flows - fluid like life ... The rule of the game here is to give some direction to color and then “let it go” so that the painting builds itself only in the fluidity of the paint. There are no brushes but juices of different densities in syringes that then puncture the canvas. The color is drowned in the resin and then reappears - sometimes very fluid, like a geyser - nestles in other juices, mutes ... François Fries' pleasure is in witnessing the process of his painting. Once dry, the picture is no more than the memory of that experience.

“**Wall Paper**” is a new cycle that comes out with the previous series. The need to throw the dice again is a constant concern in Fries' work. Started in spring 2010 in temporary workshops between Giverny and Honfleur, in a land intimately related to the impressionist painting, this new series writes itself this time with rustic tools, kinds of decorative stencils used to reproduce all sorts of patterns infinity. François Fries wanted to break the poor anonymous effect of reproducibility in bringing sensuality, an impressionist voluptuousness.

Thierry Robbe

“Gris de Payne”, 2009 (détail) - dispersion acrylique sur toile - 146 x 114 cm



BIOGRAPHIE

Né à Lyon, France.
Vit et travaille à Paris.

Le parcours de François Fries est celui, atypique, de vas-et- viens permanents entre la peinture, le cinéma et l'écriture.

Au début des années 80, tandis qu'il finit ses études de philosophie, d'histoire de l'art et d'économie, il s'essaie déjà, et avec assiduité, à la peinture. Pourtant, bien qu'ayant très jeune tissé un lien intime et constant avec la peinture, il se tourne vers le cinéma. Tandis qu'il collabore avec une des plus grandes maisons de production françaises, parallèlement, il partage, avec quelques amis peintres un grand atelier au Kremlin-Bicêtre, à Paris, et expose régulièrement dans le cadre de salons et d'expositions collectives telles que le Salon de Montrouge, Jeunes Peintures ou Courants d'art...

Au début des années 90, il lance sa propre maison de production, produit et réalise de nombreux courts-métrages, documentaires ou premières œuvres, dont certaines amplement primés dans les festivals internationaux.

Pour François Fries, la peinture s'inscrit dans une expérience de la durée, et, tandis qu'il poursuit sa carrière dans le milieu du cinéma, il ne cesse jamais de peindre. En 1998, il publie un opuscule au titre signifiant : « De la pratique clandestine de la peinture en milieu salarié ».

Le besoin de revenir à une pratique artistique plus solitaire, sous-tendue d'enjeux plus personnels, se précise de jour en jour.

Au début des années 2000, François Fries décide de se consacrer de manière exclusive à la peinture. D'expérimentations en expérimentations, de séries en séries, se dessine peu à peu un univers pictural dense et mystérieux, fluide, inquiet et tendre, dans une quête perpétuelle entre recouvrement et effacement.

Depuis, il présente régulièrement son travail dans les foires d'art contemporain (Art Paris, avec la Galerie Smaghe en 2005, St'art et Slick Art Fair avec la Galerie Charlotte Norberg en 2006 et 2007) ainsi que dans des expositions collectives ou personnelles.

Le travail de François Fries se joue dans une transversalité des expressions, où l'acte pictural et l'écriture, l'image - cinématographique - et la narration sont toujours intimement mêlés.

Expositions personnelles

- 2011 *La mécanique des fluides* - Galerie Valérie Bach - Bruxelles
- 2010 *Tout s'écoule* - Galerie Charlotte Norberg - Paris - France
- 2009 *La mécanique des fluides* - Galerie Charlotte Norberg
- 2007 Galerie Artscenik - Lyon - France
- 2006 *La Mélancolie de la Résine* - Galerie Charlotte Norberg

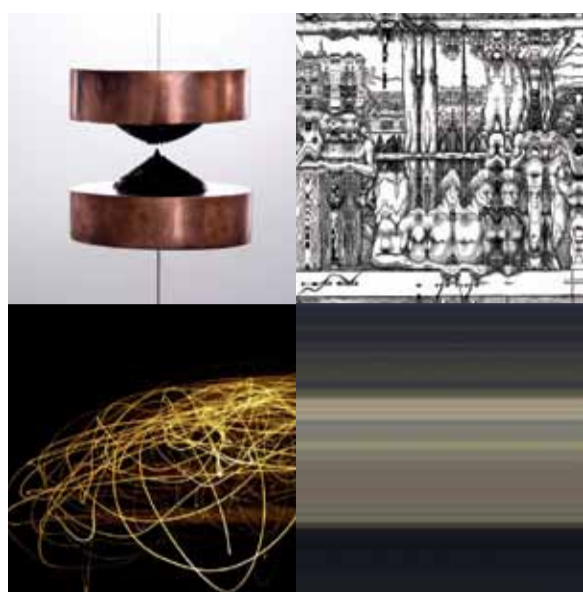
Expositions collectives

- 2010 Chic Art Fair
- 2009 Slick 09 - Le 104 (Paris)
Galerie du Triangle (Lyon)
Galerie Charlotte Norberg
- 2008 Slick 08 Contemporary art fair- le 104, Paris (Octobre)
Seconde Biennale d'art contemporain du Havre (Juin)
- 2007 Exposition collective - Picasso Gallery (Washington)
Slick 07 Contemporary art fair (Paris)
Foire européenne d'art contemporain (Strasbourg)
Galerie Laetitia de Caritat - Bruxelles (Belgique)
- 2006 Slick 06 Contemporary art fair (Paris)
- 2005 ArtParis (Galerie Smaghe)
Fotograf (Mairie de Paris)
Galerie Romanet (Paris)
Salon Hildebrandt (Francfort)
- Foire européenne d'art contemporain (S'tart - Strasbourg)
- 2004 Exposition de groupe - Galerie Loft (Barcelone)
Salon Littéraire, Galerie Artcore (Paris)
En attendant le printemps - Galerie Smaghe (Paris)
Salon de Montrouge - Montrouge

Editions

- 2010 *Tout s'écoule* - Catalogue à l'occasion de l'exposition à la galerie Charlotte Norberg
- 2007 *Carnets de lutte* - Constance et Cie
- 2006 *La mélancolie de la résine*, texte de Marie Deparis, Galerie C. Norberg,
- 2005 *Les dessous des feuillages* (catalogue peintures 2004 - 2005), à l'occasion de l'exposition Salon littéraire chez Artcore
- 2001 *Sundays* (catalogue peintures 1988 - 1999), Constance & cie
- 1998 *De la pratique clandestine de la peinture en milieu salarié* (journal), La Compagnie des images

EXPOSITION PASSÉE / PAST EXHIBITION



LE TROISIÈME OEIL

HICHAM BERRADA, MARC JOHNSON, ROBERT KESSLER, MARIE MAILLARD

Cette exposition, intitulée «Le Troisième Oeil» et réunissant des artistes institutionnels et émergents, était placée sous le thème de la connaissance du monde et de soi. Chaque artiste présenté a dévoilé alors, à travers sa création, son regard sur le monde qui nous entoure et nous a proposé une lecture poétique de celui-ci. Vous avez pu ainsi découvrir dans cet espace plein de charme et d'élégance, des artistes tels que Hicham Berrada, étudiant à l'ENSBA et lauréat du Prix des Beaux Arts de la Fondation Bernar Venet en 2009. L'artiste Robert Kessler déjà internationalement reconnu pour ses objets cinétiques et ses performances sociales. Marc Johnson, lauréat du Prix LVMH et fondateur de la société Johnson+Partners et enfin, Marie Maillard, figure montante de la nouvelle génération d'artistes internationaux.

PEYRASSOL *PARC DE SCULPTURES*

brochure disponible à la Galerie Valérie Bach - 72 pages



Zoom sur le parc de sculptures monumentales de Peyrassol

Rotraut, nouvelle arrivée sur le domaine

La «Danse des Rubans» vient de trouver sa place sur le domaine de Peyrassol. L'artiste, franco-allemande, née en 1938 en Allemagne, épousa Yves Klein en 1962, l'année même de sa disparition. Elle est aujourd'hui remariée à Daniel Moquay et vit en Arizona.

Rotraut est venue en France en 1957. Elle a rencontré Yves Klein chez Arman et s'est installée avec lui à Paris. Tout en travaillant à sa propre œuvre, elle a aidé Yves Klein dans ses créations.

Dès 1956, Rotraut a réalisé ses premières «Galaxies» dont le Cosmos est sa référence première. En 1963, elle ajoutera à cet espace créatif des tableaux inspirés par l'Univers et la voûte céleste : soleils, lunes, trous noirs, comètes, éclipses, etc.

Durant les années 1960, Rotraut a réalisé ses premières peintures relief déclinées en «Empreintes» pouvant ainsi par cette technique se démultiplier. S'ensuivra dans la même série, des empreintes inspirées des tableaux des peintres classiques.

Dans une grande partie de son travail actuel, Rotraut - reprenant ses méthodes des empreintes, à base de colle et de plâtre - crée des formes, produites dans une conduite d'énergie-réflexe. Elle choisit ensuite certaines de ces créations, qu'elle décline en sculptures monumentales de céramique, de marbre, de métal, de bois, de pierre, de bronze, d'acier ou encore de plastique.

The «Dance of Ribbons» has found its place in Peyrassol. This Franco-German artist, born in 1938 in Germany, married Yves Klein in 1962, the year he died. She is now remarried to Daniel Moquay and lives in Arizona.

Rotraut came to France in 1957. She met Yves Klein at Arman's and moved with him to Paris. While working on her own work, she helped Yves Klein in his artworks.

In 1956, Rotraut produced her first «Galaxies» in which the cosmos is the first reference. In 1963, she will add to this creative field paintings inspired by the universe and the heaven : suns, moons, black holes, comets, eclipses, etc.

During the 1960s, Rotraut made her first relief paintings declined in «Footprints» and thus being able to multiply them thanks to this technique. Prints will follow in the same series inspired by the paintings of classical painters. In much of her current work, Rotraut - incorporating her methods of fingerprint with glue and plaster - creates forms produced in a line of energy-reflex. She then selects some of these creations and creates monumental sculptures in ceramic, marble, metal, wood, stone, bronze, steel or plastic.



PROCHAINE EXPOSITION / UPCOMING EXHIBITION

Septembre 2011

PHILIPPE MILLION



À l'occasion de DESIGN SEPTEMBER - BRUSSELS 2011, et en collaboration avec la Galerie Alain Gutharc à Paris, la Galerie Valérie Bach sera heureuse de présenter les oeuvres de Philippe Million.

Le travail de Philippe Million est à la frontière des arts plastiques et du design. L'artiste se définit designer. Cependant il frôle l'ambiguïté du statut en permanence, donnant à voir des objets que l'on pourrait croire être des oeuvres d'art et dont la formalité est toute en référence.

Philippe Million's work stands on the border of plastic arts and design. The artist defines himself as a designer. Yet he constantly plays with the ambiguity of this position and creates objects that could be seen as works of art and whose formality is entirely referential.

LE JOURNAL DE LA GALERIE VALÉRIE BACH

Rédaction et mise en page : Anne Greuzat - Éditeur responsable : Valérie Bach - 43 rue Ernest Allard - 1000 Bruxelles
Valérie Bach Gallery SPRL - 43 rue Ernest Allard - 1000 Bruxelles - tél +32 (0)2 502 78 24 - GSM +32 (0)486 296 839 - galerievaleriebach@gmail.com
Ouvert jeudi, vendredi et samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h et le mercredi de 14h à 18h sur RVD